

## Études littéraires africaines

RACHDI (Naïma), *L'Art de la nouvelle entre Orient et Occident. Guy de Maupassant et l'Égyptien Mahmûd Taymûr. Influence de la littérature française sur la littérature arabe moderne.* Paris : L'Harmattan, coll. Espaces littéraires, 2015, 264 p., index – ISBN 978-2-343-06746-9



Danielle Pister

Number 42, 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1039439ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1039439ar>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

### ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this review

Pister, D. (2016). Review of [RACHDI (Naïma), *L'Art de la nouvelle entre Orient et Occident. Guy de Maupassant et l'Égyptien Mahmûd Taymûr. Influence de la littérature française sur la littérature arabe moderne.* Paris : L'Harmattan, coll. Espaces littéraires, 2015, 264 p., index – ISBN 978-2-343-06746-9]. *Études littéraires africaines*, (42), 226–228. <https://doi.org/10.7202/1039439ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2016

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

**é**rudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

les sources d'archives ainsi que divers travaux récents publiés par des historiens.

Outre la dimension de valorisation de la recherche auprès du grand public, et en raison de celle-ci, la démarche mémorielle est ici centrale, comme elle l'était dans l'exposition de référence. Ce n'est évidemment pas un hasard si l'ouvrage se termine par une brève présentation du monument dit « du square Riga », officiellement appelé « Monument aux troupes des campagnes d'Afrique », qui date de 1971 et qui associe dans le même souvenir militaires belges et congolais, alors même qu'il est situé sur le territoire d'une autre commune bruxelloise, en l'occurrence Schaerbeek, assez loin de Saint-Gilles. La référence à ce mémorial des combats de la Première comme de la Seconde Guerre mondiale est d'autant plus remarquable que le monument du Square Riga semble devenir, ces dernières années, un lieu de ralliement commémoratif non seulement pour les associations d'anciens coloniaux (de moins en moins fournies, forcément), mais aussi pour diverses mouvances de la diaspora congolaise.

Ce n'est pas un hasard non plus si Barly Baruti, figure désormais majeure de la bande dessinée africaine mais symbole aussi de ce que peut être une conscience historique belgo-congolaise, enrichit le volume de ses dessins originaux. En somme, cet ouvrage illustre assez bien que l'Histoire, comme discipline avec ses exigences d'objectivation, peut néanmoins, et devrait sans doute aujourd'hui plus que jamais, alimenter une mémoire collective non *clivante* – pour utiliser un terme qui a beaucoup servi à propos de Donald Trump. Une mémoire non *clivante* est nécessairement dialogique : c'est une mémoire *incluante*, ce qui ne l'empêche nullement d'être critique, au contraire.

■ Pierre HALEN

RACHDI (NAÏMA), *L'ART DE LA NOUVELLE ENTRE ORIENT ET OCCIDENT. GUY DE MAUPASSANT ET L'ÉGYPTIEN MAHMUD TAYMUR. INFLUENCE DE LA LITTÉRATURE FRANÇAISE SUR LA LITTÉRATURE ARABE MODERNE*. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. ESPACES LITTÉRAIRES, 2015, 264 P., INDEX – ISBN 978-2-343-06746-9.

Cet ouvrage, version réduite d'une thèse de doctorat en Littérature française et comparée, soutenue en 1998, traite de la modernisation de l'Égypte durant la *Nahda*. Cette période qui voit le pays s'ouvrir aux influences occidentales commence après l'expédition de Bonaparte et s'étend jusqu'au milieu du XX<sup>e</sup> siècle. Ce processus,

outre les domaines scientifiques et technologiques, gagne la création littéraire. Adaptations et traductions d'œuvres européennes, notamment françaises, inspirent de jeunes écrivains de langue arabe.

L'exemple de Mahmûd Taymûr (1894-1970), issu d'une famille influente de lettrés égyptiens, éclaire quelques aspects de cette acculturation qui a favorisé l'avènement du genre de la nouvelle en Égypte. Comme Guy de Maupassant, qu'il admire d'autant plus qu'il maîtrise le français, cet homme de lettres, également critique et éditeur, choisit le registre réaliste pour peindre ses contemporains, paysans ou citadins, pauvres ou riches, rompant ainsi avec les traditions du style oriental. Il pratique aussi le genre fantastique, laissant le lecteur libre d'interpréter les phénomènes décrits comme la manifestation des désordres psychiques de ses héros.

Naïma Rachdi suit une démarche très didactique, comme cela apparaît déjà dans la présentation matérielle du texte, qui permet de saisir facilement les articulations de cette étude en quatre parties. Le plan suivi est lui aussi très clair : après le rappel des contextes politique et littéraire de l'Égypte de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle au début du XX<sup>e</sup>, l'auteure resitue Maupassant et Taymûr, né un an après la mort de son modèle, dans leurs époques respectives. Les deux dernières parties concernent l'analyse comparée de leurs œuvres en distinguant nouvelles réalistes et récits fantastiques. Il est frustrant de devoir attendre le second tiers de l'ouvrage, soit la page 81 d'une analyse qui en comporte 243, pour aborder le sujet annoncé. D'autant plus que certaines informations sont reprises d'une section à l'autre. Les introductions et conclusions partielles, qui encadrent chacune des parties, renforcent cet aspect répétitif car elles résument ce qui a déjà été dit – ou va l'être –, plus qu'elles ne justifient la démarche suivie. De même, le parallélisme établi entre les deux écrivains semble parfois un peu forcé tant ils diffèrent par leurs tempéraments, leurs cultures et les époques où ils vécurent. Les thèmes abordés semblent choisis plus en fonction de l'accessibilité des nombreuses études parues sur Maupassant que pour les caractères propres des œuvres de Taymûr : il est un peu gênant de lire que ce dernier a « sans doute lu » l'étude sur « Le Roman » qui sert de préface à *Pierre et Jean* (p. 153), alors qu'aucun texte du nouvelliste égyptien expliquant ce qu'il admire chez Maupassant n'est cité. Son intérêt pour Anton Tchekhov, Ivan Tourgueniev ou Katherine Mansfield n'est pas davantage éclairé. Le choix des textes comparés peut sembler arbitraire, faute d'une vue d'ensemble sur la place qu'occupent tel décor, tel type de personnage ou telle thématique chez les deux auteurs. On comprend cependant qu'il s'agit

plus d'innutrition que d'imitation servile, comme le prouve, chez Taymûr, la pratique du fantastique qu'il inscrit nettement dans le contexte culturel égyptien.

Un *index nominum* facilite la consultation de l'ouvrage. Dans la bibliographie, les études de l'œuvre de Maupassant occupent, sans surprise, une place bien plus importante que celles qui sont consacrées à Taymûr. Quelques références en langue anglaise à propos de ce dernier auraient pu rééquilibrer un peu l'ensemble. La partie réservée aux ouvrages généraux portant sur les littératures française et arabe reste difficilement utilisable, faute d'un classement thématique à l'intérieur de chacune de ces rubriques.

La principale qualité de cette étude est d'éveiller la curiosité des lecteurs francophones à qui la littérature égyptienne serait peu familière, pour un écrivain dont le rôle, au début du XX<sup>e</sup> siècle, fut important dans la vie intellectuelle de son pays. De plus, il n'est pas négligeable aujourd'hui de rappeler quelle influence eut hier la littérature française au-delà de sa sphère culturelle.

■ Danielle PISTER

RINN (MICHAEL) & NARVAEZ BRUNEAU (NATHALIE), DIR., *L'AFRIQUE EN DISCOURS. LIEUX COMMUNS ET STÉRÉOTYPES DE LA CRISE*. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. LOCAL ET GLOBAL, 2015, 186 P. – ISBN 978-2-343-06956-2.

Cet ouvrage organisé en neuf chapitres s'inscrit d'emblée dans le sillage des travaux du réseau « Discours d'Afrique » qui étudie les discours africains contemporains issus de divers domaines (littérature, politique, presse, vie quotidienne). Mais au-delà de cette filiation revendiquée (p. 13), le volume dirigé par Michael Rinn et Nathalie Narváez Bruneau entend « analyse[r] systématiquement les schèmes explicatifs » (p. 8) de la mise en scène discursive de l'Afrique, en s'appuyant sur les concepts de « lieux communs et stéréotypes » rapportés au paradigme de la « crise ». Le vœu d'exhaustivité ne pouvant être réalisé, les analyses portent plus spécifiquement – nuance aux conséquences épistémologiques importantes – sur « l'Afrique en discours » : qu'ils soient d'Afrique ou d'ailleurs, aucun n'est *a priori* exclu ou privilégié.

L'un des mérites du livre est l'élucidation préalable du cadre conceptuel en rapport avec les lieux communs, « maximes idéologiques, soutenant des raisons qui paraissent évidentes pour une communauté de locuteurs donnée » (p. 8), et les stéréotypes, « images toutes faites qui médiatisent le rapport de l'individu à la réalité